

RUE CASSES - NÈGRES

de Euzhan Palcy

AUX FILMS
CITOYENS!

—
COLLÈGE



Directeur de publication

Jean-Marc Merriaux

**Directrice de l'édition transmédia
et de la pédagogie**

Michèle Briziou

Directeur artistique

Samuel Baluret

Chef de projet

Éric Rostand

Référentes pédagogiques

Audrey David et Nelly Carcy

Référente éducation et société

Anahide Franchi

Auteur du dossier

Marion Baudriller, professeur de lettres modernes

Chargé de suivi éditorial

Aurélien Brault

Mise en pages

Michaël Barbay

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

Dossier pédagogique édité par Réseau Canopé dans le cadre de l'opération « 10 films citoyens » en partenariat avec le Centre national de la cinématographie et de l'image animée, le ministère de l'Éducation nationale et le ministère de la Culture.

Couverture et intérieur

Rue Cases-Nègres © 2008 JMJ Productions. Tous droits réservés.

ISSN : 2102-6556

© Réseau Canopé, 2016

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constitueraient donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Rue Cases-Nègres

1983, France, 106 minutes, couleur.

Réalisé par Euzhan Palcy, avec Garry Cadenat, Darling Légitimus, Doutra Seck, Joël Palcy, Joby Bernabé.

Scénario et adaptation d'Euzhan Palcy d'après le roman *La Rue Cases-Nègres* de Joseph Zobel.

Un film produit par Michel Louergue, Alix Régis et Jean-Luc Ormières.

Une production SUMAFA – Orca – Nef Diffusion.

Sommaire

- 4 Introduction
- 5 Les valeurs citoyennes dans le film
- 7 Activités pédagogiques
autour des valeurs citoyennes

Introduction

Depuis la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, la France reconnaît que « les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits ». Il est pourtant des territoires coloniaux où ce principe premier fut durablement bafoué. En adaptant le roman du Martiniquais Joseph Zobel, la réalisatrice Euzhan Palcy scrute une société dans laquelle l'esclavagisme aboli a laissé des traces profondes.

Août 1930, gouvernorat de la Martinique. Les adultes de la rue Cases-Nègres travaillent dans les champs de canne à sucre pour le compte des békés, les Blancs détenteurs du pouvoir économique. Quarante-vingts ans après l'abolition de l'esclavage et l'adoption officielle de la devise républicaine « Liberté, Égalité, Fraternité » en 1848, la condition des Noirs n'a que peu évolué. Comme tous les enfants de la rue Cases-Nègres, José, onze ans, est destiné aux champs de canne, mais M'man Tine, sa courageuse grand-mère, s'est juré qu'il en serait autrement grâce à l'école de la République.

Les valeurs citoyennes dans le film

Le 27 avril 1848, une commission présidée par Victor Schœlcher¹ décrète l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises. La même année, la devise républicaine « Liberté, Égalité, Fraternité » est officiellement adoptée par la II^e République. Si de tels décrets politiques ont une portée symbolique et historique très forte, ils restent décrets et vains mots quand les sociétés ne s'en emparent pas. Le film *Rue Cases-Nègres* met à jour une société – la Martinique de 1930 – dans laquelle liberté, égalité et fraternité ne vont pas de soi, et dans laquelle l'école œuvre pour imposer ces valeurs.

AFFRANCHISSEMENT OU LIBERTÉ ?

Émile Littré, dans son *Dictionnaire de la langue française*, définit la liberté comme « la condition de l'homme qui n'appartient à aucun maître ». C'est effectivement la condition des adultes de la rue Cases-Nègres : ils n'appartiennent plus à personne. D'esclaves – ce qu'étaient leurs parents et grands-parents –, ils sont devenus des ouvriers agricoles. Ils sont payés et ne sont plus battus impunément².

Mais leur travail harassant ne donne lieu qu'à une paie misérable qui leur permet tout juste de survivre. Les enfants sont des bouches à nourrir, et plus vite ils sont à même de travailler à leur tour, plus vite ils rapportent un pécule supplémentaire, aussi dérisoire soit-il. La pauvreté et l'urgence de gagner sa pitance enferment les enfants dans la plantation.

Si elle ne s'accompagne pas de liberté économique, la liberté de droit reste théorique. L'instituteur M. Roc le sait bien, qui, dès le jour de la rentrée, avertit ceux qui ne s'appliqueront pas à l'école : « C'est sans mystère, ce sont les champs de canne qui [vous] attendent. » C'est aussi ce qu'explique métaphoriquement M. Médouze lorsqu'il raconte la réaction des esclaves en 1848 : ivres de liberté, ils ont couru, couru, couru, jusqu'à revenir s'enchaîner de leur plein gré à la plantation pour survivre.

UN RACISME PROFONDÉMENT ANCRÉ DANS UNE SOCIÉTÉ HIÉRARCHISÉE

La société dépeinte dans le film est inégalitaire. La domination économique des békés sur les Noirs est sous-tendue par un racisme fortement enraciné, incarné par Du Terrail, dont la famille dirige la plantation depuis des générations et qui interdit à son fils Léopold, lui-même mulâtre, de fréquenter un « petit nègre » : « Ce n'est pas ta place et tu le sais. »

La hiérarchie sociale demeure intangible : les Noirs sont les ouvriers ou les domestiques des Blancs. Ces derniers sont les possédants. Aux Noirs, les cases ; aux Blancs, les jolies maisons.

Au moment de mourir, Du Terrail refuse de reconnaître son fils Léopold : « Ce nom a appartenu à des générations de Blancs, il n'est pas fait pour Léopold. (...) Ce n'est pas un nom de mulâtre, c'est un nom de Blanc. » La position inconfortable de Léopold illustre parfaitement ce système de castes : trop blanc pour fréquenter les Noirs, il est aussi trop noir pour hériter d'un Blanc, fût-il son père. Le reniement

¹ Victor Schœlcher [1804-1893] est alors sous-secrétaire d'État à la marine et aux colonies, chargé des colonies et des mesures relatives à l'esclavage. Il deviendra peu après député de la Martinique [1848] puis de la Guadeloupe [1849-1850].

² La loi interdit aux contremaîtres de fouetter ou de battre les ouvriers agricoles. Cependant, le film montre que la culture du châtiment est vivace. Les ouvriers sont constamment malmenés et harcelés par les contremaîtres pour qui le travail n'est jamais fait convenablement. Un travailleur, par exemple, est humilié et se voit infliger des pénalités salariales parce qu'il urine pendant son service.

de son père entraîne la chute sociale de Léopold : il fugue, ne passe pas son certificat d'études, et ne reparait qu'après plusieurs mois, arrêté par les gendarmes pour avoir embrassé la cause des Noirs³. Puisque son père n'a pas vu en lui un béké, alors il sera contre les Blancs.

Ce racisme est tellement ancré que certains Noirs eux-mêmes ont intégré une sorte de honte, de complexe d'infériorité, incarné par Flora, la caissière du cinéma : « Je déteste cette race-là ! Comment veux-tu que je sois fière de ma couleur ? [...] D'ailleurs, sauf ma couleur, je ne suis pas nègre, j'ai un caractère de Blanc », assène-t-elle. Tout à fait inconsciemment, Flora reprend à son compte la définition même du préjugé raciste qui voudrait que la couleur de la peau corresponde à tel ou tel type de caractère.

De même, Honorine, la mère noire de Léopold, joue à la maîtresse blanche et reproche à son fils de fréquenter les « petits nègres ».

Les Blancs méprisent les mulâtres, qui méprisent les Noirs, qui se méprisent eux-mêmes. Aimé Césaire n'a pas encore livré son combat pour la négritude, la fierté nègre.



L'ÉCOLE : UNE CHANCE POUR TOUS ?

Sans la volonté farouche de M'man Tine – volonté qui confine au sacrifice –, José deviendrait ouvrier dans les champs de canne. Mais l'aïeule veille : « Tu voudrais que je te fiche dans la canne toi aussi ? Comme tous ces nègres sans orgueil qui foutent leurs enfants dans le même malheur ! » Le salut de son petit-fils viendra de l'école, de l'instruction, qui, selon les termes de l'instituteur bienveillant, est « la clef qui ouvre la deuxième porte de notre liberté ». M'man Tine laissera les cannes pour un bac à lessive, et elle accompagnera José jusqu'aux portes du lycée de Fort-de-France.

Cependant, peu d'enfants auront la chance d'accéder aux études secondaires : Tortilla, l'amie de José, a les capacités scolaires pour tenter le concours des bourses, mais son père n'a pas pour son enfant

³ Léopold est arrêté pour avoir volé le registre de la plantation, ce qui prouve que les békés spolient les ouvriers.

(une fille, et une aînée, qui plus est) l'ambition et la clairvoyance de M'man Tine. L'exemple de Tortilla montre bien, que si l'école républicaine et gratuite est offerte à tous, y poursuivre des études nécessite pour les enfants de la rue Cases-Nègres un sacrifice parental considérable qui relève de l'exception. Les blocages socio-économiques sont encore puissants.

M. MÉDOUZE ET LA MÉMOIRE AFRICAINE

L'ambition de José doit également beaucoup à l'influence de M. Médouze, qui lui tient lieu de père spirituel. M. Médouze, tel un griot détenteur de la sagesse et de la mémoire de son peuple, enseigne à José l'histoire de leurs ancêtres arrachés au continent africain. José en retient tout à la fois la fierté nègre – au sens césairien du terme⁴ – et la nécessité impérieuse d'échapper à la canne des békés pour gagner sa liberté. L'enseignement reçu de M. Médouze permet à José de s'émanciper sans renier ses origines. « Demain, je vais partir pour Fort-de-France, en emportant avec moi ma rue Cases-Nègres », dit-il au terme du film. Devenu l'écrivain Joseph Zobel, il rendra d'une part justice à son peuple meurtri, d'autre part hommage à l'école républicaine dans une démarche réconciliatrice.

⁴ Aimé Césaire définira ainsi la négritude : « La négritude est la simple reconnaissance du fait d'être Noir, et l'acceptation de ce fait, de notre destin de Noir, de notre histoire et de notre culture. » (*Liberté 3*, Seuil, 1977, pp. 269-270).

Activités pédagogiques autour des valeurs citoyennes

AXE 1 : LE RÉCIT DE M. MÉDOUZE

NIVEAUX

– 4^e/3^e

OBJECTIFS

- Comprendre la traite des Noirs.
- Appréhender la notion de liberté.

COMPÉTENCE

- Interpréter le conte de M. Médouze.

DESCRIPTIF DE L'ACTIVITÉ

Visionner la séquence du conte de M. Médouze (de 18 min 57 s à 23 min 52 s). Il est possible de faire débiter la séquence à 01 h 16 min 58 s afin de situer le récit de Médouze dans son contexte (une soirée de veillée traditionnelle où se mêlent danses, chants et contes).

1. Un conte de griot africain

Demander aux élèves de rechercher ce qu'est un griot. Leur demander de lister les différentes formules employées par Médouze (« Il était une fois », « Yékrik », « Yé mistikrik », etc.), comment José y répond et quel peut être le rôle de ces formules (soutenir l'attention, relancer le récit...).

Faire ensuite apparaître l'importance de la transmission dans le récit de M. Médouze, qu'il a entendu de la bouche de son père et qui le transmet à son tour à José.

Attirer l'attention des élèves sur l'arrière-plan sonore (chants traditionnels importés d'Afrique).

2. Le parcours du père de Médouze

Demander aux élèves de résumer le parcours effectué par le père de Médouze (1 : la capture en Afrique par les Blancs, 2 : la traversée de l'Atlantique, 3 : la vente aux planteurs, 4 : la révolte des nègres maron concomitante avec l'abolition officielle de l'esclavage de 1848, 5 : la course folle vers la liberté, 6 : le retour à la plantation).

3. Qu'est-ce que la liberté ?

Proposer aux élèves de compléter le discours de M. Médouze.

« Il n'y avait plus qu'à retourner à la On était libre, mais on avait le
Le maître était devenu le Alors, je suis resté, comme tous les autres Nègres, dans ce maudit pays ». C'est comme ça que parlait mon vieux papa. Et ça n'a pas changé, mon fils. Les békés gardent toutes les du pays. La loi interdit de nous mais ne les oblige pas à nous comme il faut ».

À partir du discours ainsi reconstitué, leur demander d'expliquer pourquoi les anciens esclaves sont revenus à la plantation et les amener à formuler une définition de la véritable liberté (juridique et économique) : suffit-il d'être déclaré libre pour être libre ?



AXE 2 : LES INÉGALITÉS SOCIALES

NIVEAUX

– 6^e/3^e

OBJECTIF

– Comprendre l'organisation inégalitaire d'une société à travers les décors et les costumes du film.

COMPÉTENCE

– Observer les choix cinématographiques opérés et en tirer des conclusions sur la société décrite.

DESCRIPTIF DE L'ACTIVITÉ

À l'aide de deux brèves séquences, l'une représentant l'intérieur de la case de M'man Tine (à partir de 04 min 28 s), l'autre représentant la maison de M. Du Terrail (à partir de 46 min 35 s), demander aux élèves de rassembler dans un tableau différents éléments de comparaison et d'y noter leurs commentaires :

	CHEZ JOSÉ ET M'MAN TINE	CHEZ LÉOPOLD ET M. DU TERRAIL
Matériaux de construction		
Aspect de la façade		
Taille ou nombre de pièces		
Confort		
Mobilier		
Vaisselle		
Objets de décoration ou de divertissement		
Personnel d'entretien		
Moyen de locomotion		
Costumes		
Conclusion : que suggère la réalisatrice au sujet de l'égalité dans la société martiniquaise ?		

RÉPONSES ATTENDUES

	CHEZ JOSÉ ET M'MAN TINE	CHEZ LÉOPOLD ET M. DU TERRAIL
Matériaux de construction	<i>Case en bois, sans doute de récupération.</i>	<i>Maison en dur.</i>
Aspect de la façade	<i>Aspect modeste d'une maisonnette au ras du sol. Pas de jardin, aucune végétation.</i>	<i>Maison surélevée, en position dominante, aspect cosu et imposant. Des pots de fleurs disposés sur des piliers encadrent l'entrée. Un jardin entoure la maison.</i>
Taille ou nombre de pièces	<i>Une pièce unique ; un morceau de tissu forme une cloison de fortune pour isoler le coin chambre.</i>	<i>Une grande maison : de nombreuses portes laissent supposer plusieurs pièces [une cuisine, la chambre parentale différente de celle de Léopold...].</i>
Confort	<i>Confort très rudimentaire, strictement minimal.</i>	<i>Beaucoup d'espace, de la lumière, de la décoration, un rocking-chair de relaxation.</i>
Mobilier	<i>Peu de meubles, d'aspect brut [une petite table, des bancs étroits, un lit, une malle d'osier].</i>	<i>De nombreux meubles ouvragés [grande table, chaises, fauteuil, guéridon, buffet, vaisselier...]</i>
Vaisselle	<i>De la vaisselle taillée dans des Calebasses, quelques pots de fer blanc, un unique bol.</i>	<i>De la vaisselle fine.</i>
Objets de décoration ou de divertissement	<i>Des feuilles de journaux sont collées sur les murs [pour la décoration, mais peut-être aussi pour l'isolation ou l'étanchéité], un petit autel votif, un petit portrait [sans doute de la maman de José].</i>	<i>Des fleurs, des vases, des napperons, des bibelots, un miroir, des tableaux, un carrelage à motifs, un phonographe sur lequel est joué un disque venu de métropole, des cloisons lambrissées et cérusées, des boiseries...</i>
Personnel d'entretien		<i>Une domestique, au moins.</i>
Moyen de locomotion	<i>La marche à pied et exceptionnellement le bateau-bus.</i>	<i>Une voiture, un cheval.</i>
Costumes	<i>Mise extrêmement simple : robes de coton pour les filles, culottes de fortune pour les garçons. Vêtements souvent trop grands, élimés et troués. Pieds nus.</i>	<i>Robe ajustée, soignée, quelques bijoux pour Honorine.</i>
Conclusion : que suggère la réalisatrice au sujet de l'égalité dans la société martiniquaise ?	<i>La réalisatrice suggère l'extrême pauvreté des ouvriers agricoles, qui, tout en produisant les richesses des békés, doivent se contenter du strict minimum et de récupération.</i>	<i>La réalisatrice suggère l'opulence et le luxe dans lesquels vivent les békés.</i>

AXE 3 : L'ÉMANCIPATION DE JOSÉ

NIVEAUX

– 6^e/3^e

OBJECTIF

– Comprendre le parcours de José vers une vraie liberté.

COMPÉTENCES

- Lister tout ce qui constitue la triple éducation de José.
- Comparer la situation de M'man Tine au début et à la fin du film.

DESCRIPTIF DE L'ACTIVITÉ

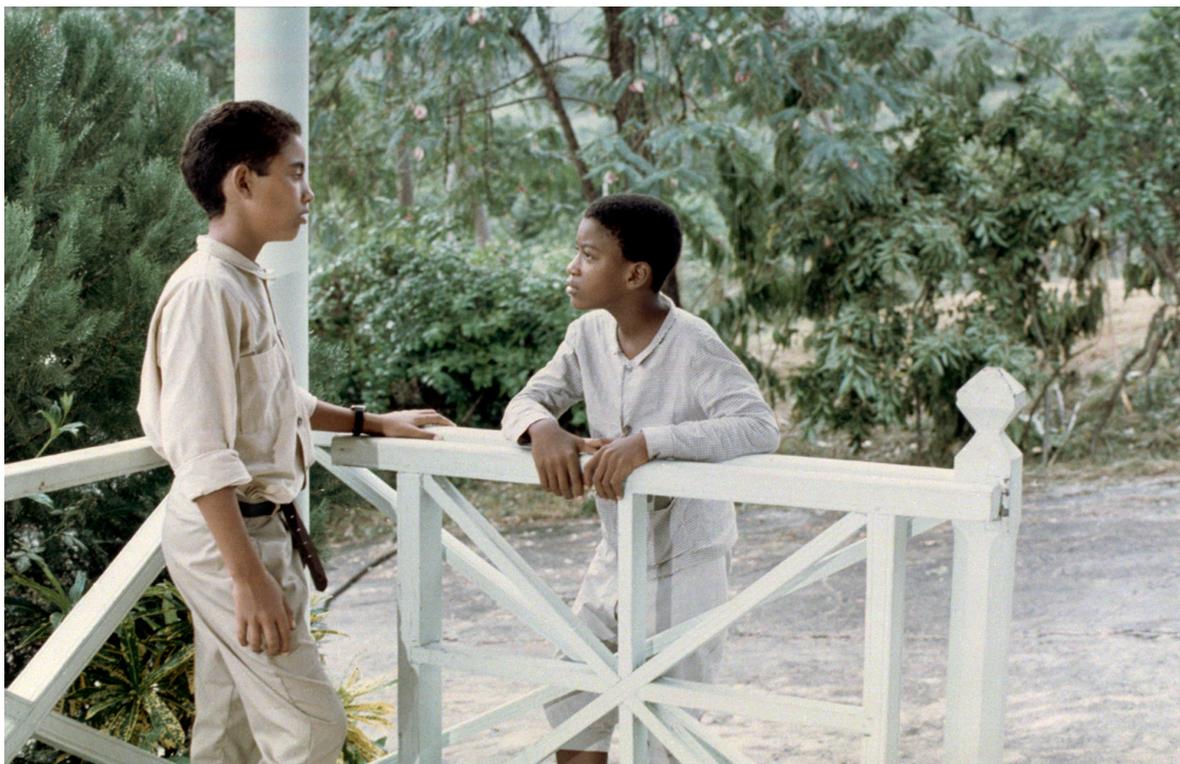
Dans un premier temps, demander aux élèves d'élaborer trois listes : d'une part, ce que José apprend de M'man Tine, d'autre part ce que José apprend de M. Médouze ; enfin, ce que José apprend de l'école. Selon le niveau des élèves, on pourra leur confier soit l'une des trois listes, par groupes, soit les trois listes.

CE QUE JOSÉ APPREND DE M'MAN TINE	CE QUE JOSÉ APPREND DE M. MÉDOUZE	CE QUE JOSÉ APPREND DE L'ÉCOLE
<i>Les bonnes manières.</i>		
<i>Le respect envers les adultes.</i>	<i>Le respect de la vie.</i>	<i>L'importance de l'instruction comme vecteur de liberté.</i>
<i>La persévérance.</i>	<i>L'histoire passée de leurs ancêtres esclaves.</i>	<i>Les savoirs académiques communs à tous les enfants de la République [géographie, latin, etc.].</i>
<i>L'orgueil et la fierté.</i>	<i>Ses origines africaines.</i>	<i>La maîtrise de la langue française.</i>
<i>La conscience d'un déterminisme social.</i>	<i>La notion de justice sociale.</i>	
<i>La nécessité d'y échapper.</i>		

À partir de ces éléments listés, on pourra amener les élèves à qualifier ces trois types d'éducation : éducation à dominante morale par M'man Tine, éducation civique et politique par M. Médouze, instruction républicaine à l'école.

Dans un deuxième temps, proposer aux élèves de comparer la situation sociale de José et M'man Tine au début du film avec celle qui est la leur à la fin du film (on pourra leur remonter la séquence dans laquelle José compte l'argent de sa bourse, depuis 01 h 27 min 48 s jusqu'à 01 h 29 min 03 s). M'man Tine n'a plus besoin de se tuer à la tâche, elle est dorénavant libre de se reposer. José, promis à de brillantes études, est libre d'échapper à la canne à sucre. Il est libre de choisir son destin.

Demander enfin aux élèves comment M'man Tine et José sont passés d'une situation à une autre. (José a obtenu une bourse complète grâce à ses résultats exceptionnels. Il bénéficie désormais d'une discrimination positive, liée à son mérite. On fera toutefois remarquer que le film ne cède pas à l'angélisme naïf d'un happy end puisque M'man Tine va mourir peu après).



AXE 4 : RACISME ET NÉGRITUDE⁵

NIVEAUX

– 6^e/3^e

OBJECTIFS

- Percevoir le racisme et les préjugés dénoncés dans le film et comprendre le combat pour la négritude (telle que la définira plus tard Aimé Césaire).
- Comprendre la nécessité de lutter contre le racisme aujourd’hui.

COMPÉTENCES

- Déceler dans la caractérisation des personnages comment chacun appréhende la couleur noire.
- débattre au sujet du racisme et des discriminations.

DESCRIPTIF DE L'ACTIVITÉ

– Préalablement à la séance, demander aux élèves de rechercher la définition des termes suivants : égalité, discrimination, racisme, préjugé.

– Dans un premier temps, interroger les élèves sur le racisme et les attitudes discriminatoires, ici et aujourd’hui. Pourquoi est-on raciste ? Sur quel postulat le racisme repose-t-il ? Que ressent la personne discriminante ? Et celle qui est victime de discrimination ? Comment réagir quand on est victime ou témoin d’un acte discriminatoire ? Avez-vous déjà été victime ou témoin d’un tel acte ? Qu’avez-vous fait ? Pourquoi est-ce important de lutter contre le racisme et les discriminations ?

⁵ Si le terme de « négritude », inventé par Aimé Césaire en 1935, peut sembler anachronique à l’époque où se déroule le film, (1930-1931 est l’année où Césaire rencontre Senghor ; ils sont alors tout jeunes étudiants), il semble évident qu’Euzhan Palcy s’est nourrie de ce mouvement littéraire et politique, lorsqu’elle réalise le film en 1983.

Dans un deuxième temps, à partir du film, rendre aux différents personnages leur(s) réplique(s) en complétant la seconde colonne avec les noms suivants : Flora (la caissière), Carmen (son ami), M'man Tine (sa grand-mère), M. Médouze (le vieux sage), M. Delbour (le gérant), Léopold (son camarade), M. Roc (l'instituteur), Honorine (la mère de Léopold), M. Du Terrail (l'intendant), José.

RÉPLIQUE	PERSONNAGE
« La loi interdit de nous fouetter, mais ne les oblige pas à nous payer comme il faut. »	
« Fainéant ! Ta grand-mère croit peut-être qu'un jour tu seras fonctionnaire ! »	
« Petit misérable ! Tu voudrais que je te fiche dans la canne toi aussi, comme tous ces nègres sans orgueil qui foutent leurs enfants dans le même malheur ! »	
« Tu les connais pas les békés, ils ont tout et ils font tout ce qu'ils veulent. Ils n'ont pas besoin de se changer en chat ou en chien ! »	
« Le certificat d'études est le diplôme le plus indispensable à l'homme le plus humble. Ceux qui par leur application et leur travail l'obtiendront seront certains de mener une existence décente. Les autres, c'est sans mystère, ce sont les champs de canne qui les attendent. »	
« Julia t'a encore vu avec ces petits nègres. Tu sais bien que ton père n'aime pas que tu joues avec eux. »	
« Du Terrail, ce nom a appartenu à des générations de Blancs, il n'est pas fait pour Léopold. »	
« C'est pas pour rien que je sers de boy à ces messieurs dames de la Route Didier et que je me crève sur le bateau et dans le cinéma ! Depuis des années, je rêve de devenir acteur. Maintenant, je crois que c'est bon, j'irai à Hollywood. Et un jour on parlera de ce nègre... »	
« D'ailleurs, sauf ma couleur, je ne suis pas nègre, j'ai un caractère de Blanc. »	
« Je suis sûr qu'aucun Blanc n'a jamais crié : "Je hais ma race !", quand un Blanc comme lui a commis un vol ou même un assassinat. Alors pourquoi pour un rien du tout, vous êtes prête à donner au diable tous les nègres du monde ? »	

Dans un troisième temps, relier les personnages aux différentes attitudes proposées :

José	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	estime que les Noirs ne peuvent devenir des possédants, a une attitude méprisante et est convaincu de la supériorité des Blancs.
M. Delbour	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	s'est extraite de sa condition par le concubinage avec un béké.
M. Médouze	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	veut que son petit-fils arrache, grâce à l'école, la liberté qu'elle n'a pas eue.
Flora	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	refuse d'être condamné pour sa couleur, veut devenir l'égal des Blancs grâce à son travail et à son savoir.
M'man Tine	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	est déchiré entre deux groupes sociaux et ethniques.
M. Du Terrail	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	compte sur son charme pour s'élever socialement.
M. Roc	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	enseigne à José l'histoire de l'esclavage et les notions d'injustice et d'inégalité.
Léopold	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	pense que la liberté et l'égalité s'acquièrent grâce à l'école.
Carmen	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	a honte d'être noire, a intégré les préjugés racistes des Blancs, pense qu'il y a un caractère noir et un caractère blanc.
Honorine	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	a des préjugés racistes, pense qu'un Noir n'est pas capable d'exercer un métier intellectuel.

En conclusion, on pourra demander aux élèves de quel personnage ils se sentent le plus proche ou le plus éloigné. Ils pourront développer leur réponse soit oralement, soit par écrit.

